

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

Ripailles au Bivouac

La route qui conduit de Rosny à Villemomble, aux environs de Paris, passe au pied d'une colline escarpée. Sur le sommet de cette colline, au centre d'un étroit plateau, se profilent à l'horizon les bâtiments d'un petit village : c'est Avron, c'est le plateau du même nom.

Pendant le siège de Paris, en l'an de glaces 1870, au mois de décembre, les rares voyageurs qui se hasardaient encore sur la route de Villemomble avaient sous les yeux, en face d'Avron, un spectacle de nature à retenir leur attention.

Près des gourbis en terre, couverts de neige, affectant une forme conique, disposés en longues files régulières, qui se seraient comme une ceinture aux flancs de la montagne, ils eussent pu croire que quelque peuplade esquimaude ou laponne, délaissant les solitudes glaciales du pôle, avait construit là ses habitations.

Si, poussés par la curiosité, lesdits voyageurs avaient pénétré dans ces demeures plus semblables au wigwam d'un sauvage qu'au logis d'êtres civilisés, ils y eussent rencontré des Français, de gais compagnons même : les vitriers du 22^e bataillon.

Cette agglomération de cabanes était le campement d'une troupe de chasseurs à pied chargés de défendre le plateau d'Avron contre les attaques des Prussiens.

Par une des plus froides matinées de ce terrible mois de décembre, avant même que le jour fût venu, et que le camp se fût éveillé, un chasseur, qui, sans doute, était sorti de nuit, suivait, enveloppé dans son manteau, l'étroite ruelle ménagée entre les gourbis ; il marchait de ce pas élastique et allongé qui est l'allure habituelle de cette troupe d'élite.

Il s'arrêta devant la dernière hutte. Là, tirant à lui d'autorité le clayonnage mobile qui tenait lieu de porte, notre homme se glissa prestement à l'intérieur pendant que l'huis retombait sur ses talons.

— Holà ! les dégourdis de la 9^e escouade, s'écria-t-il d'une voix joyeuse et bien timbrée, deux sous de camouille, s'il vous plaît, et subito. Je tiens le déjeuner par les pattes de derrière, et je l'ai dans les pattes de devant. Qui devine la charade ?

— Personne !

— Allume, allume ; on aura le mot quand on y verra clair.

Aux grognements maussades qui tout d'abord avaient accueilli le visiteur matinal succédèrent de bruyantes exclamations.

On l'interpellait maintenant d'un ton de bonne humeur :

— Tiens, c'est Martige ; quoi de nouveau, vieux lascar ?

— Qu'apportes-tu ?

— Pour sûr que tu as chapardé la ration de bidoche de l'intendant divisionnaire, fit l'un ; le rata du général en chef, surenchérit un autre.

— Turlututu, vous n'y êtes pas, reprit celui qu'on appelait Martige. Ohé ! l'homme de chambre, as-tu bouffé la chandelle ?

— Il me semble, poursuivit-il d'un ton comiquement solennel, que j'ai dit : "Que la lumière soit", et la lumière n'est pas. Me faudra-t-il donc porter mes pas et mon fardeau chez des gens plus éclairés ?

A ce moment, une trainée phosphorescente sillonna les ténèbres, se nouant pour ainsi dire en un point vaguement lumineux ; une flamme apparut tremblotante et blafarde dans le creux d'une grosse main qui la protégeait contre les traîtrises du vent coulis. Le blanc fantôme de la camouille s'inclinant dans la nuit laissait tomber ses larmes graisseuses sur l'allumette à demi consumée dont il recueillait la dernière lueur.

Alimentée par le coton suifié, la flamme soudain grandissante élargit le cercle de son rayonnement. La tête et le buste de l'allumeur surgirent en plein relief de l'ombre qui, peu à peu, reculait devant la lumière, s'attardait encore dans les coins où déjà de rougeâtre étincelles frappaient les armes suspendues aux parois du logis.

Une seconde chandelle ayant été allumée, le lieu de la scène et ses acteurs apparurent distinctement.

Figurez-vous une hutte circulaire, semblable à celle du bûcheron dans la forêt des Ardennes ; au centre de cette hutte, un poêle de cuisine vraisemblablement acquis à la "foire d'empoigne" dont le tuyau trouait la toiture garnie ; autour de ce poêle, des pièces de bois et des planches, disposées en chantier sur un plan incliné, formaient un lit de camp. Des feuilles sèches et des bruyères y tenaient lieu de paille, les toiles de tente de draps de lit, les sacs d'oreillers, les manteaux et les capotures des chasseurs couvraient le tout et permettaient aux hôtes de ce logis rustique de se livrer sans crainte du froid aux douceurs du sommeil.

Au moment où avait lieu le colloque que nous venons de rapporter, tous s'étaient assis sur leur séant, et, les yeux encore gros, regardaient curieusement l'auteur de ce réveil matinal.

Il y avait là une dizaine de chasseurs, dix bonnes figures barbuës et souriantes,

coiffés de pacifiques casques à mèche, ou de mouchoirs à carreaux de couleur, mais chaussés et vêtus, ainsi que l'exigeait la consigne. Et, d'ailleurs, telle était l'indulgence de la température que nul songeait à se dévêtir.

Lui, Martige, se tenait debout près de la porte, embossé dans son manteau.

C'était un homme de moyenne taille, musclé, râblé ; son visage, aux traits accentués sans être durs, où se dessinait une fine moustache noire, son oeil bleu, intelligent et rieur, une certaine noblesse d'attitude, l'eussent fait remarquer partout, et le rendaient sympathique.

Que lecteur ne s'étonne pas de son langage, ce n'était pas le premier venu, ce jeune chasseur du 22^e.

A la déclaration de la guerre, Martige, avocat depuis deux ans déjà, avait jeté sa toque aux orties, il s'était engagé sans mot dire, et accomplissait son devoir sans pose et sans défaillance.

D'une constitution saine, d'un moral vigoureux, il s'était pris de passion pour son dur métier de soldat : il aimait ses compagnons de péril qui le lui rendaient bien. Ces naïves et loyales natures le regardaient un peu comme un être supérieur et lui étaient dévoués.

Il n'abusait pas de cette influence que subissait, à son insu même, le caporal de l'escouade ; et le plus souvent il aidait les camarades de sa bourse et de ses conseils.

Ce n'est pas tout, Martige rendait encore à ses amis des services dont chacun appréciait le mérite : c'était l'un des plus habiles pourvoyeurs de la popote commune.

Vous devinez pourquoi tous l'accueillaient aussi amicalement ; on attendait avec impatience qu'il tirât les mains de sous son manteau, on pensait bien qu'elles n'étaient pas vides.

Quand il eut suffisamment éveillé la curiosité des habitants de la hutte :

— Portez armes ! Présentez armes ! commanda-t-il de sa voix sonore.

Puis, brusquement, il écarta les plis de son vêtement, et, d'un seul coup tendant les bras en l'air, brandit triomphalement une paire de lapins de garenne qu'il tenait par derrière, et les jeta sur le poêle.

L'escouade s'était levée comme un seul homme à la vue de ce magnifique et rarissime butin qui promettait un régal numéro un.

— Cet animal de Martige, s'exclamait-on à la ronde, est-il débrouillard !

— Où diable as-tu déniché ces oiseaux-là ? lui demandait-on. — Comment les as-tu pris ? — Y en a-t-il encore à la boutique ?

C'est maintenant que l'on devrait s'abonner à *L'Ami du Lecteur*. Le prix de l'abonnement n'est que de 25 cents pour toutes places au Canada et aux Etats-Unis. On trouve dans ce journal de la bonne littérature pour les familles, des renseignements utiles et des idées pratiques. Voir la liste des Primes à la page 63.